

# Développement et désistement du comportement délinquant chez l'adolescent ivoirien

Opadou Koudou

Volume 42, numéro 1, printemps-été 2009

L'intervention à l'aune des données « probantes »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029815ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029815ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (imprimé)

1492-1367 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Koudou, O. (2009). Développement et désistement du comportement délinquant chez l'adolescent ivoirien. *Criminologie*, 42(1), 247-266.  
<https://doi.org/10.7202/029815ar>

Résumé de l'article

Cette étude sur des adolescents délinquants et des adolescents non délinquants a conduit aux résultats suivants : – la délinquance se développe en trois stades (émergence, activation, aggravation) et régresse entre deux stades (émergence-activation, activation-aggravation) ; – ces stades apparaissent respectivement à la latence ou à la préadolescence et à la mi-adolescence ou vers la fin de l'adolescence ; – trois types de dysfonctionnements familiaux (primaires, secondaires et tertiaires) contribuent au développement de la délinquance ; – les transformations positives de ces dysfonctionnements conduisent au désistement de la délinquance. Nos résultats permettent de proposer un modèle d'étude différent du modèle hiérarchique québécois.

# Développement et désistement du comportement délinquant chez l'adolescent ivoirien

Opadou Koudou

*Maître de conférences en psychologie*

*Département des sciences de l'éducation, École Normale Supérieure*

*Chargé de cours*

*UFR Criminologie, Université de Cocody-Abidjan*

*opakoudou@yahoo.fr*

**RÉSUMÉ** • Cette étude sur des adolescents délinquants et des adolescents non délinquants a conduit aux résultats suivants : – la délinquance se développe en trois stades (émergence, activation, aggravation) et régresse entre deux stades (émergence-activation, activation-aggravation) ; – ces stades apparaissent respectivement à la latence ou à la préadolescence et à la mi-adolescence ou vers la fin de l'adolescence ; – trois types de dysfonctionnements familiaux (primaires, secondaires et tertiaires) contribuent au développement de la délinquance ; – les transformations positives de ces dysfonctionnements conduisent au désistement de la délinquance. Nos résultats permettent de proposer un modèle d'étude différent du modèle hiérarchique québécois.

**MOTS-CLÉS** • Adolescent, délinquance, développement, stade, familles, fonctionnement, dysfonctionnement, désistement.

## Introduction

Les études qui ont recours à la famille dans l'explication du développement des comportements délinquants chez l'adolescent sont nombreuses. En Occident, à titre d'exemples, nous citerons quelques auteurs. Balier (2002 : 65), à ce propos, parle en termes de « défaillance des parents », alors que Maqueda (2002 : 36) stigmatise les difficultés de liaison avec les idéaux du Moi et l'identification aux parents. Chez Cario (2000a : 19 ; 2000b : 222), le milieu familial inéluctable d'origine peut présenter des risques de natures diverses dont des violences, la délinquance des parents et de la fratrie, des mésententes, le manque de

contrôle, etc. Coslin (2002 : 133) fait référence au mauvais climat familial qui ne permet pas l'identification à un modèle adulte. Castellan (1996 : 100), pour sa part, note que la famille a échoué dans sa fonction d'accueil, d'expression et de communication. Selon Vaillant et Vulbeau (1999 : 112), l'adolescence inadaptée est celle de jeunes dont l'enfance a été bouleversée, dont l'histoire familiale a été malmenée. Cusson (1997 : 76-78) va plus loin lorsqu'il établit une relation entre les carences cognitives (en termes de personnalité criminelle des délinquants chroniques) et de graves lacunes éducatives, c'est-à-dire, des familles délabrées sur le plan éducatif.

Il apparaît donc que la famille est d'un recours certain pour la compréhension des inadaptations juvéniles, d'autant plus que les parents apparaissent comme des partenaires essentiels au cours des premières années (Pierrehumbert, 2004 : 38) et que toute éducation familiale manquant de discipline claire ou confrontée à des difficultés sociales ou matérielles (Dumas, 2004 : 44) ou toute difficulté parentale (Marty, 2002 : 24) peuvent être sources de délinquance, voire de violence. Dans le cadre de la structuration familiale, Winnicott (1996) emploie le terme de « déprivation » là où Zeiller et collaborateurs (1995 : 212) notent la défaillance des deux figures parentales. La constellation familiale des jeunes délinquants est marquée par des situations de précarité : non-insertion dans une activité professionnelle, absence de ressources liées à l'emploi, dettes, alcoolisme, violences familiales (Leomant, 1995 : 114). Par ailleurs, les conflits conjugaux, la séparation, les disputes continuelles (Lemay, 1996 : 25), les rejets parentaux (Tremblay *et al.*, 1997), les contraintes intériorisées (Leblanc, 1996 : 6), la sévérité des désavantages familiaux (Leblanc et Germain, 1996 : 18) expliqueraient la délinquance chez l'adolescent en Occident. Les résultats de ces études, peuvent-ils *stricto sensu* être appliqués dans un autre ordre socioculturel comme celui de l'Afrique ?

En Afrique, les travaux sur la délinquance juvénile (peu nombreux) s'inscrivent en général dans une problématique relative au changement social et aux phénomènes conflictuels qui inclut les facteurs suivants : urbanisation, industrialisation, acculturation, scolarisation, démographie. Ces facteurs perturbent la structuration familiale en termes d'absence de solidarité familiale (Brillon, 1980 ; Marguerat, 1989), de l'emprise familiale traditionnelle (Brillon, 1987), d'abandon et de privation du contrôle parental (Mungal, 1987). Ces travaux, il faut le souligner, pathologisent d'emblée les sociétés africaines contemporaines,

ce qui pourrait constituer une limite majeure (Houchon, 1987), et ce, d'autant plus que nos sociétés africaines traditionnelles marginalisaient aussi les jeunes (Poitou, 1987). C'est par rapport à ces limites que des études tentent de développer une approche psychosociale. Celle-ci explique cette problématique en termes de pratiques éducatives rigides et de laisser-faire (Koudou, K., 1996), de stigmatisations verbales parentales (Koudou, O., 1993 ; 1997a), d'événements de vie familiale (Koudou, O., 1996a) et de rejets familiaux (Koudou, O., 1996b) dans un contexte où ces dysfonctionnements développent, à travers le mécanisme psychique d'introjection, une personnalité à risque délinquant en termes d'identité négative ou de représentation de soi négative, d'espoir déçu, de sentiment d'exclusion (Koudou, O., 1996b, 2006). En ce qui concerne les enfants marginaux, Marguerat (2003 : 33) note que c'est au sein des familles qu'il faut rechercher les raisons essentielles des marginalisations juvéniles. Cette conclusion est confirmée par O. Koudou (2002), qui utilise l'expression de dysfonctionnements familiaux. Bien que pertinents, ces travaux ne permettent pas d'appréhender l'impact des dysfonctionnements familiaux sur le développement du comportement délinquant sur le plan des étapes ou stades.

Or, dans cette perspective, des études sont menées depuis plusieurs années (Fréchette et Leblanc, 1987), notamment avec la contribution de l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal. En effet, ces études montrent qu'il existe trois processus (activation, aggravation, désistement) et cinq stades (émergence, exploration, explosion, généralisation et débordement) de développement de la délinquance. L'activation, qui se définit comme la manière dont l'agir délictueux est stimulé après amorce, comprend l'accélération, la stabilisation, la variété et la précocité (Leblanc, 1995 : 171). L'aggravation fait référence à une séquence d'apparition de diverses formes d'activités délictueuses qui s'échelonnent des infractions mineures aux délits les plus graves contre la personne à mesure que l'âge s'accroît (Leblanc *et al.*, 1994). Le désistement fait référence au fait de commettre des délits allant de plus en plus sérieux à des délits de moins en moins sérieux. À ces processus, le modèle conduit par Leblanc ajoute des stades en termes de séquences spécifiques (Leblanc, 1994 : 60-63 ; 1995 : 171-172 ; 1996 : 4-6). Entre 8 et 10 ans, les activités délinquantes sous la forme de menus larcins apparaissent (stade d'émergence). Entre 10 et 12 ans, ces activités se diversifient, s'aggravent avec des vols à l'étalage et du vandalisme (stade d'exploration). Autour de 13 ans, les délits varient et s'aggravent avec

le vol simple, les désordres publics, le vol avec effraction et le vol sur des personnes (stade d'explosion). Autour de 15 ans, les délits sont hétérogènes, varient et s'aggravent davantage avec le commerce des drogues, le vol de véhicules moteurs, le vol grave et l'attaque contre des personnes (stade de la généralisation). Au cours de l'âge adulte, les délits deviennent astucieux et violents (stade de débordement).

Ces processus et stades structurent la délinquance en délinquance d'occasion (80% des adolescents) avec délits mineurs; puis en délinquance de transition (10% des adolescents) avec délits plus ou moins graves limités dans le temps, et en délinquance chronique (1% des adolescents) avec des délits nombreux, graves et légers (Leblanc 1995: 170; 1996: 2). Ainsi, le comportement délinquant se développe en stades, du moins sérieux au plus sérieux.

Le modèle québécois est pertinent, certes, car très opérationnel du point de vue de l'analyse diachronique de la délinquance. Le problème est de savoir si ces stades sont toujours identiques dans la forme et le contenu chez des adolescents d'Afrique, en général et de Côte d'Ivoire, en particulier. Récemment, une étude de validation (Koudou, O., 1998) a conclu à la structuration en stades des comportements délinquants chez l'adolescent ivoirien; cependant, les stades ici comprendraient trois niveaux: émergence, activation et aggravation. Le désistement s'observerait entre l'émergence et l'activation, d'une part, et entre l'activation et l'aggravation, d'autre part. Si les résultats de cette étude confirment la structuration en stades de la délinquance, il convient cependant de se demander comment s'opère ce processus. En d'autres termes, quels sont les facteurs sous-jacents au développement de la délinquance en stades? Étant donné l'importance de la fonction de socialisation de la famille, mais aussi l'impact des familles à risques sur la formation des déviances juvéniles, on peut se demander si la structuration en stades de ces comportements délinquants ne résulte pas en grande partie des dysfonctionnements familiaux continus. Cela est d'autant vrai que la responsabilité de la famille est de plus en plus confirmée dans la continuation de la délinquance par son intolérance à l'égard du jeune délinquant (Koudou, O., 1996b).

Par ailleurs, quel peut être le poids des dysfonctionnements familiaux dans l'apparition des stades de la délinquance chez l'adolescent? Et quelle est la relation entre les pratiques parentales et le désistement de la délinquance?

### *Objectifs et hypothèses*

Le présent travail poursuit trois objectifs :

- Décrire les stades de développement de la délinquance.
- Déterminer le poids des dysfonctionnements familiaux sur l'apparition de chaque stade.
- Déterminer l'effet du fonctionnement positif familial sur le désistement des comportements délinquants.

Deux hypothèses sont formulées pour répondre à ces intégrations :

- 1- La progression en stades du comportement délinquant chez l'adolescent s'explique par le renforcement négatif des dysfonctionnements familiaux. En d'autres termes, plus à des périodes de vie de l'adolescent les pratiques parentales se renforcent négativement, plus le comportement délinquant de l'adolescent émerge, s'active et s'aggrave.
- 2- Plus les politiques parentales s'améliorent vis-à-vis de l'adolescent ayant opéré le passage à l'acte délinquant, plus on assiste au désistement du comportement délinquant.

### *Cadre opératoire*

Nous entendons par stade une période de développement ; c'est une structure d'ensemble dans le sens de la psychologie du développement (Laval, 2002 : 17), alors que le processus évoque l'idée de temps, de succession d'évènements qui se conditionnent les uns les autres à partir d'un évènement initial ou d'une série d'évènements initiaux jusqu'à un résultat qui est l'acte que l'on veut expliquer. On parle alors de processus du passage à l'acte délictueux (Gassin, 2003 : 91). Selon Delaroche cité par Coslin (2002 : 111) la notion de processus correspond à un point de vue développemental, à l'idée de changements progressifs et continus dans différentes lignes du développement, dans différentes dimensions de la vie intra-individuelle et interindividuelle.

Ainsi, dans notre perspective, le stade est différent du processus, le stade indiquant une régularité d'un ensemble de conduites à une période de la vie du sujet. En ce qui concerne les hypothèses, des variables sont identifiées avec leurs indicateurs.

### *Identification des variables*

#### *Première hypothèse*

- Variable dépendante : progression en stade (émergence, activation et aggravation) du comportement délinquant.

- Émergence: première apparition du comportement délinquant au regard du discours de l'adolescent.
- Activation: elle comprend deux variantes: l'accélération (fréquence du comportement supérieure à quatre par mois) et la diversification (comportements délinquants non plus réduits uniquement au vol ou à l'aggravation).
- Aggravation: elle indique la persistance des comportements et le caractère plus sérieux de ceux-ci: agressions physiques, assassinats, viols, escroquerie, abus de confiance, faux et usage de faux.
- Variable indépendante: dysfonctionnements familiaux.  
Il s'agit d'un ensemble de comportements parentaux négatifs vis-à-vis de l'enfant, en d'autres termes de comportements qui posent problème à l'enfant et qui sont reconnus comme tels par ce dernier.

Ces comportements se situent à trois niveaux dans leur évolution. Les dysfonctionnements sont primaires lorsqu'ils contribuent à l'émergence des comportements délinquants. Ils sont dits secondaires lorsqu'ils ont un impact sur l'activation de la délinquance. Dans ce cas, il s'agit d'un renforcement des dysfonctionnements primaires qui vont renforcer les comportements délinquants. Ils sont dits tertiaires lorsqu'ils contribuent à l'aggravation des comportements délinquants. Ici encore, les dysfonctionnements familiaux sont renforcés au milieu et vers la fin de l'adolescence.

## Deuxième hypothèse

- Variable dépendante: désistement du comportement délinquant.  
Cette variable est analysée à deux niveaux: au premier niveau, le désistement est observé entre l'émergence et l'activation. En termes d'indicateurs, il y a une réduction de l'accélération (fréquence du comportement inférieure à quatre par mois) et de la diversification (délinquance réduite aux premiers délits entre l'émergence et l'activation). Au deuxième niveau, le désistement du comportement délinquant est analysé entre l'activation et l'aggravation; il est aussi appréhendé au niveau de la cessation de l'activation.
- Variable indépendante: amélioration des pratiques parentales vis-à-vis de l'adolescent aux différents stades de la délinquance.

## Méthodologie

### *Sujets*

Les sujets de la recherche sont des adolescents âgés de 13 à 18 ans, de sexe masculin, au nombre de 255; 150 adolescents judiciairisés du Centre d'Observation des Mineurs (COM) de Yopougon (commune

d'Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire) et 105 adolescents du milieu ouvert non judiciairisés de la commune du Plateau, qui regroupe la plupart des centres commerciaux et administratifs d'Abidjan. Le centre d'observation des mineurs est le seul centre d'observation en Côte d'Ivoire ; il est situé dans l'enceinte de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan (MACA). Les pensionnaires de ce centre sont des mineurs reconnus et arrêtés pour délits.

Nous avons utilisé un échantillonnage non probabiliste.

### *Méthodes*

Deux méthodes ont été utilisées : la méthode expérimentale et la méthode clinique. Dans la première, nous avons comparé les deux groupes de sujets au moment de l'enquête (groupe d'adolescents judiciairisés ; groupe d'adolescents non judiciairisés). Dans la méthode clinique, nous avons mis l'accent sur l'histoire de vie des sujets depuis leur naissance jusqu'à l'enquête à travers l'entretien.

Sur le plan du traitement des données, nous avons utilisé à la fois l'analyse quantitative et l'analyse qualitative. Dans le premier cas, nous avons mis l'accent sur le traitement statistique des données en termes de statistiques descriptives et inférentielles ; dans le second cas, le vécu des sujets a été utilisé. Cette analyse nous a permis de suggérer des relations entre des variables (pratiques familiales, développement et désistement de la délinquance).

De manière précise, l'étude phénoménologique a permis de comprendre la délinquance dans ses rapports avec les pratiques familiales à partir du vécu des sujets.

Dans l'étude de la progression de la délinquance en rapport avec les attitudes familiales, il s'agissait dans un premier temps d'identifier les facteurs impliqués dans l'émergence. Dans un second temps, lorsque cette délinquance persistait en termes d'activation, nous avons été amené à rechercher la nature des facteurs familiaux sur l'activation. Ces facteurs sont-ils les mêmes que ceux de l'émergence ?

Enfin, pour l'aggravation, les attitudes familiales ont-elles changé ? Se sont-elles renforcées négativement ?

Les informations recueillies sur chaque sujet ont permis d'établir un lien entre des attitudes parentales régulières et la progression en stades de la délinquance.



Dans l'étude du désistement, il s'agissait de savoir comment se structuraient les attitudes familiales au point qu'il y ait un désistement après l'émergence et un désistement après l'activation.

## Résultats

Les résultats portent sur les stades de développement de la délinquance et les relations entre les dysfonctionnements familiaux et les stades.

**TABLEAU 1**  
**Répartition des stades de la délinquance selon l'âge**  
**et le statut juridique des adolescents**

### ÉMERGENCE

Statut	Âge						
	8-9		9-11		TOTAL		Khi-deux au seuil de 0,001 pour 1 ddl, Khi-deux = 26,06
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
AJ	73	70 %	32	30 %	105	100 %	
ANJ	21	20 %	84	80 %	105	100 %	
TOTAL	94	45 %	116	55 %	210	100 %	

### ACTIVATION

Statut	Âge								Khi-deux TS au seuil de 0,900 pour 2 ddl et Khi-deux = 1,49
	11-12		13-14		15-16		TOTAL		
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
AJ	49	52,1%	32	34,06%	13	13,83%	94	75,2%	
ANJ	17	54,8%	12	38,71%	02	6,45%	31	24,8%	
TOTAL	66	52,8%	44	52,8%	11	12%	125	100%	

### AGGRAVATION

Statut	Âge						
	13-15		15-17		TOTAL		Khi-deux S au seuil de 0,900 pour 2 ddl
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
AJ	20	32,26%	42	67,74%	62	59,05%	
ANJ	04	23,53%	13	76,74%	17	16,19%	
TOTAL	24	30,38%	55	69,62%	79	37,62%	

### *Stades de développement de la délinquance*

L'étude fait ressortir trois stades ou étapes de développement de la délinquance (émergence, activation, aggravation) avec deux niveaux intermédiaires de désistement (désistement<sub>1</sub> et désistement<sub>2</sub>).

#### *Émergence*

Nous observons que les adolescents judiciairisés (AJ) ont opéré le passage à l'acte de manière précoce, notamment à l'âge de 8-9 ans (70 %) et donc à la période de l'enfance médiane ou de la latence, au contraire des adolescents non judiciairisés (ANJ) dont l'apparition des délits racontés se situe à la préadolescence (9-11 ans). L'apparition de ces délits serait donc relativement tardive.

Par ailleurs, nous observons une différence dans la nature du premier délit. Chez les judiciairisés, le premier délit est le plus souvent le vol simple (81 : 77 %) puis l'agression (73 : 70 %). Au total, le vol simple (menus larcins comme vol d'articles scolaires, de menue monnaie, de sommes d'argent) et l'agression (coups donnés au cours de bagarres, disputes) sont les deux types de délits les plus fréquemment commis ; notons que ces délits coexistent souvent chez un même individu et ont lieu en famille, dans les marchés du quartier et parfois chez les voisins (Khi-deux TS au seuil de 0,001 pour 1 ddl, Khi-deux = 48). Après ces premiers délits, certaines activités ont continué, d'où l'activation.

#### *Activation*

Nous observons que la tranche d'âge correspondant à l'activation du comportement délinquant est le plus souvent 11-12 ans (54,8 %) et 13-14 ans (35,2 %). Ainsi, la préadolescence et le milieu de l'adolescence constitueraient des moments d'activation du comportement délinquant. Cette activation comprend ici deux mécanismes : l'accélération et la diversification. Par rapport à l'accélération, les comportements ont été activés tant chez les adolescents judiciairisés (94 : 89,5 %) que chez les adolescents non judiciairisés (31 : 55,35 %). On observe cependant qu'il y a moins d'activation chez les adolescents non judiciairisés (Khi-deux TS pour 3 ddl au seuil de 0,001, Khi-deux = 28,56). Outre l'accélération (fréquence élevée = plus de quatre fois par mois), nous observons une diversification des comportements délinquants dans les deux échantillons : vol à l'étalage (38 : 23,6 %) ; agression (39 : 24,2 %) : vol

simple (24 : 15 %); consommation de drogue (37 : 22,9 %). Chez 26 sujets (14,3 %), les comportements sont moins diversifiés. Notons que ces comportements sont plus diversifiés chez les judiciairisés (94,29 %) que chez les non judiciairisés (30,35 %). En définitive, les comportements délinquants se sont diversifiés (Khi-deux TS au seuil de 0,001 pour 4 ddl et Khi-deux = 25,57). Après l'activation, on observe que certaines conduites se sont aggravées.

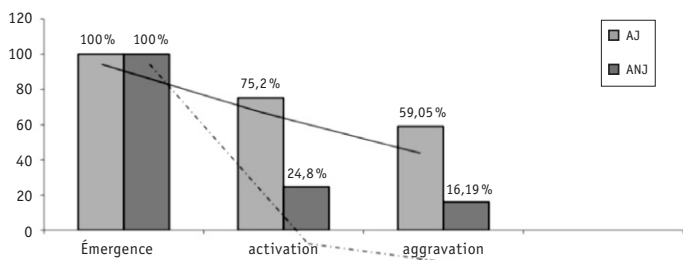
### Aggravation

Il n'y a pas de différence fondamentale dans la répartition des délits graves par rapport aux deux groupes de sujets. Les délits les plus graves se trouvent chez les 15-17 ans, davantage chez les adolescents non judiciairisés (13 : 76,6 %) que chez les adolescents judiciairisés (42 : 67,74 %). Cependant, la tranche d'âge de 13 à 15 ans est à considérer également tant chez les adolescents judiciairisés (20 : 22,26 %) que chez les adolescents non judiciairisés (64 : 23,5 %). Ainsi, plus les adolescents « vieillissent », plus leurs délits sont graves. Les formes de l'aggravation pour les deux groupes sont : la détention et l'usage de stupéfiants (34 : 43,03 %); la délinquance astucieuse (25 : 31,65 %); la violence (20 : 25,32 %). La délinquance astucieuse englobe l'escroquerie et l'abus de confiance. La violence quant à elle comprend les coups et blessures volontaires, les voies de fait et les viols.

Il apparaît au vu de ce qui précède que la délinquance chez les adolescents, quel que soit leur statut juridique, émerge, s'active et s'aggrave, comme le montre la figure ci-dessous.

FIGURE 1

Répartition des stades de la délinquance selon l'âge et le statut juridique des adolescents



Si les stades du cheminement sont les mêmes pour les deux groupes de sujets, les degrés de ce cheminement ne sont pas les mêmes. La courbe est plus descendante chez les adolescents non judiciairisés que chez les adolescents judiciairisés: le désistement est plus rapide chez les premiers que chez les derniers.

### *Niveaux de désistement de la délinquance*

Si le comportement délinquant de l'adolescent en général progresse, nous observons cependant deux niveaux de désistement: désistement<sub>1</sub> pour la non-activation et désistement<sub>2</sub> pour la non-aggravation.

**T A B L E A U 2**

### **Répartition des niveaux de désistement de la délinquance**

	Non-activation			Non-aggravation			Total	
Adolescents judiciairisés	11	10,5 %	105	32	34,04 %	94	43	32,82 %
Adolescents non judiciairisés	74	70,5 %	105	14	45,16 %	31	88	67,18 %
Total	85	40,5 %	210	46	36,8 %	125	131	100 %

Khi-deux = 43,37 et Khi-deux TS au seuil de 0,001 pour 1 ddl.  $P(X \geq 10,83)$ .

Deux niveaux de désistements sont observés: de la latence à la préadolescence, nous observons un premier niveau de désistement: 10,5 % pour les adolescents judiciairisés et 70,5 % pour les adolescents non judiciairisés. De la préadolescence, au milieu et vers la fin de l'adolescence, apparaît le deuxième niveau de désistement: 34,04 % pour les adolescents judiciairisés et 45,16 % pour les adolescents non judiciairisés.

À partir de ce qui précède, il apparaît que le comportement délinquant de l'adolescent progresse, puis régresse après avoir émergé. Contrairement au modèle hiérarchique québécois, trois stades et deux désistements caractérisent ce comportement. Par ailleurs, l'aggravation de ce comportement apparaît au milieu et vers la fin de l'adolescence et pas nécessairement à l'âge adulte. Quels peuvent être les facteurs qui expliquent une telle trajectoire, notamment sur le plan des implications du facteur familial ?

### *Dysfonctionnements familiaux et développement de la délinquance*

L'itinéraire de vie des adolescents nous a permis de repérer des structurations familiales régulières en termes de dysfonctionnements familiaux. Ces dysfonctionnements comprennent trois catégories en fonction de leur impact sur chaque stade de développement de la délinquance : dysfonctionnements familiaux primaires et émergence de la délinquance ; dysfonctionnements familiaux secondaires et activation de la délinquance ; dysfonctionnements familiaux tertiaires et aggravation de la délinquance.

Ces dysfonctionnements ou attitudes familiales négatives vis-à-vis de l'enfant et de l'adolescent constituent des états successifs et évolutifs au cours des périodes de vie des sujets, périodes au cours desquelles progresse la délinquance.

### *Dysfonctionnements familiaux primaires et émergence de la délinquance*

**TABLEAU 3**

#### **Répartition des dysfonctionnements familiaux selon le statut juridique des adolescents**

Dysfonctionnements familiaux primaires	Adolescents judiciairisés		Adolescents non judiciairisés		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Séparation précoce parent-enfant	30	28,6	09	8,6	39	18,6
Union parent-enfant	04	3,8	11	10,5	15	7,1
Mobilité des agents éducateurs	08	7,6	03	2,9	11	5,2
Immobilité des agents éducateurs	06	5,7	15	14,3	21	10
Valorisation de l'enfant	05	4,8	18	17,1	23	11
Dévalorisation de l'enfant	10	18,1	10	9,5	29	13,8
Discours parentaux convergents	07	6,7	14	13,3	21	10
Discours parents divergents	10	9,5	09	8,6	19	9,0
Désir de l'enfant	06	5,7	10	9,5	16	7,6
Rejet de l'enfant	10	9,5	06	5,7	16	7,6
Total	105	100	105	100	210	160

Khi-deux TS = 38,08 et Khi-deux TS au seuil de 0,001 pour 3 ddl  $P(x \geq 16,27)$ .

Lorsque des attitudes familiales ont une relation avec l'émergence de la délinquance, ces attitudes familiales ou dysfonctionnements familiaux sont dits primaires. Les premières apparitions de la délinquance sont reliées au contexte familial de départ (primaire).

Il apparaît dans le tableau 3 que ce qui caractérise les structurations familiales est les dysfonctionnements. Les familles des adolescents, surtout des adolescents judiciairisés, sont dysfonctionnelles: séparation précoce parent-enfant (30: 28,6 %), dévalorisation de l'enfant (19: 18,1 %). Au contraire, chez les adolescents non judiciairisés, nous observons des situations relativement meilleures que les précédentes: valorisation de l'enfant (18: 17,1 %) immobilité des agents éducateurs (15: 14,3 %) et discours parentaux convergents (14: 13,1 %). Au total, les dysfonctionnements familiaux primaires sont plus marqués chez les adolescents judiciairisés que chez les adolescents non judiciairisés et auraient certainement contribué de manière puissante à l'émergence de la délinquance chez l'adolescent, c'est-à-dire à l'apparition de la délinquance observée au stade de latence ou à l'enfance médiane: «Je n'ai jamais vu mon père plus d'une heure»; «Je suis passé de famille en famille»; «On me prenait pour un petit délinquant»; «Je ne me sentais pas comme membre de la famille» (Khi-deux TS = 38,08 et Khi-deux TS au seuil de 0,001 pour 3 ddl  $P [x \geq 16,27]$ ).

En ce qui concerne les indicateurs de fonctionnements ou de dysfonctionnements familiaux, des précisions terminologiques sont nécessaires:

Séparation précoce parent-enfant: cette expression désigne la séparation entre la naissance et l'âge de sept ans, sept ans étant l'âge officiel de scolarisation de l'enfant au cours préparatoire, première année, en Côte d'Ivoire.

Union parent-enfant: c'est le fait que l'enfant vive avec les deux parents. La famille en apparence est unie.

Mobilité des agents éducateurs: les parents changent de domicile au moins trois fois dans la même année. Ces changements ont lieu parce qu'ils sont en conflit avec le voisinage, parce qu'ils n'ont pas payé le loyer ou parce qu'ils estiment ne pas se sentir à l'aise. Ces parents migrent beaucoup et l'enfant n'a pas le temps de tisser de liens solides avec des camarades.

Immobilité des agents éducateurs: les lieux d'habitation sont stables, les parents migrent rarement ou pas du tout.

Valorisation de l'enfant: discours parentaux valorisant l'enfant en termes d'enfant «intelligent», «brave», «doué», etc.

Dévalorisation de l'enfant: discours parentaux stigmatisant l'enfant comme «vaurien», «idiot», «sorcier», bandit», «délinquant», etc.

Discours parentaux convergents: peu ou pas de contradictions des parents dans leurs pratiques éducatives.

Discours parentaux divergents: pratiques éducatives souvent en contradiction.

Désir de l'enfant: présence de l'enfant dans l'économie affective des parents. L'enfant est aimé, désiré.

Rejet de l'enfant: l'enfant occupe peu de place dans l'affectivité des parents, il n'est pas désiré pour diverses raisons: sa naissance coïncide avec le divorce des parents, avec le licenciement du père, avec la mort d'un des parents, etc.

Ces pratiques familiales, par leur régularité, aux dires des adolescents, ont fortement contribué à l'apparition de la délinquance.

*Dysfonctionnements familiaux secondaires et activation de la délinquance*

**TAB LEAU 4**

**Répartition des dysfonctionnements familiaux secondaires selon le statut juridique des adolescents à l'activation**

Dysfonctionnements familiaux secondaires	Adolescents judicia-risés		Adolescents non judicia-risés		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Exclusion secondaire	25	23,8	19	18,1	44	21
Inclusion de l'enfant	26	24,8	34	32,4	60	28,6
Valorisation secondaire	24	22,8	35	33,3	59	28
Dévalorisation secondaire	30	28,6	17	16,2	47	22,4
Total	105	100,0	105	100	210	100

Khi-deux = 7,74 et Khi-deux S au seuil de 0,050 pour 2 ddl  $P(x \geq 5,99)$ .

Chez les adolescents judicia-risés, après l'émergence de la délinquance, les sujets sont toujours dévalorisés (28,6%) et se sont sentis à nouveau exclus (23,8%). Notons cependant qu'une proportion importante bénéficie de l'inclusion (insertion) familiale (24,8%) et de la valorisation secondaire (22,8%). Nous entendons par exclusion et dévalorisation secondaires des pratiques parentales qui ont continué jusqu'à la pré-adolescence. La plupart des sujets dont la délinquance s'est activée ont subi ces pratiques (exclusion et dévalorisation secondaires): « Les parents continuent de me considérer comme un vaurien »; « Les parents ne m'acceptent pas comme leur enfant »; « Avec tout ce qui se passe, comment je vais évoluer? ». Ce tableau est différent de celui des ado-

lescents non judiciairisés, où dominant l'inclusion (insertion) de l'enfant (32,4 %) et la valorisation secondaire (33,3 %). Précisons que le terme secondaire désigne ici à nouveau et est utilisé pour l'activation. Dans le cadre de l'activation, les attitudes familiales se sont renforcées négativement (d'exclusion secondaire et de dévalorisation secondaire).

Les propos des parents se révélaient de plus en plus intolérants vis-à-vis de l'enfant et de plus en plus négatifs; l'enfant se sentait de plus en plus marginalisé par les parents; il était chassé de la maison et considéré comme un « mauvais grain ».

Il apparaît donc que plus les adolescents sont exclus et dévalorisés de manière continue ou permanente, plus la conduite délinquante se poursuit.

### *Dysfonctionnements familiaux tertiaires et aggravation de la délinquance*

**TAB LEAU 5**

#### **Répartition des dysfonctionnements familiaux tertiaires selon le statut juridique des adolescents à l'aggravation**

Dysfonctionnements familiaux tertiaires	Adolescents judiciairisés		Adolescents non judiciairisés		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Refus de visites parentales	20	19	00	00	20	9,5
Exclusion tertiaire familiale	24	22,9	10	9,5	34	16,2
Désir de réintégration familiale	17	16,2	29	27,6	46	21,9
Contradictions parentales	25	23,8	13	12,4	38	18,1
Harmonie familiale	19	18,1	53	50,5	72	34,3
Total	105	100	105	100	210	100

Khi-deux = 48,72 et Khi-deux au seuil de 0,01 pour 4 ddl  $P(x \geq 18,47)$ .

Ce tableau montre que l'aggravation des comportements délinquants chez les adolescents judiciairisés en institution d'observation est liée au refus des parents de rendre visite aux enfants (19 %), à l'exclusion tertiaire familiale, c'est-à-dire au rejet de l'enfant (22,9 %) et aux contradictions entre parents par rapport au type d'éducation à donner à l'enfant (23,8 %). Ces dysfonctionnements sont tertiaires, car apparaissant comme un prolongement des dysfonctionnements précédents (primaires, secondaires) au milieu et vers la fin de l'adolescence. Ces dysfonctionnements familiaux tertiaires ont marqué les sujets: « Les parents refusent que je vienne à la maison »; « Je ne peux rentrer que



si les parents sont d'accord, sinon je préfère rester»; «Ça me fait beaucoup de peine de voir toujours les parents se disputer». Ces propos sont confirmés par certains parents: «Je ne veux plus le voir»; «S'il vient ici, il va contaminer les autres».

Dans le cas des adolescents judiciairisés, ceux-ci n'ont bénéficié d'aucune visite des parents. Par ailleurs ces mêmes parents refusent d'accueillir les adolescents (leurs enfants) une fois sortis du centre d'observation des mineurs.

Dans le second cas, il s'agit à la fois de propos négatifs vis-à-vis de l'adolescent et de contradictions parentales; les parents ne s'accordent pas sur l'attitude à tenir vis-à-vis de l'enfant en matière d'éducation.

### Familles et désistement de la délinquance

Les données précédentes ont montré que plus les dysfonctionnements familiaux étaient continus, plus les sujets progressaient dans la délinquance. Ainsi, l'amélioration des pratiques familiales dans le sens de l'acceptation de l'enfant contribuait fortement au désistement des conduites délinquantes. Nous observons que le désistement est important chez les adolescents judiciairisés parce que ceux-ci, après l'émergence de la délinquance, ont bénéficié de la part des parents de gratifications affectives, c'est-à-dire, ont été désirés: «J'ai cessé parce que mes parents ont beaucoup changé»; «Je ne pouvais plus voler parce que mes parents s'occupaient très bien de moi»; «Mes parents ne me disaient rien avant, mais maintenant, nous nous entendons très bien et c'est pourquoi moi aussi je ne pouvais plus agir comme avant»; autant de paroles qui montrent que le changement des pratiques éducatives parentales, dans le sens positif, influe sur l'allure de la délinquance au sens de désistement de l'action criminelle.

### Discussion et conclusion

Compte tenu de ce qui précède, il apparaît que le modèle hiérarchique québécois est valide, les comportements délinquants se structurant en stades hiérarchiques. Cependant, dans notre contexte, l'aggravation apparaît au milieu et vers la fin de l'adolescence et non seulement à l'âge adulte. L'acquisition des comportements graves est apparemment précoce chez nos adolescents, peut-être parce que les difficultés vécues depuis l'enfance se poursuivent jusqu'à la fin de l'adolescence.

Notre étude confirme également les résultats des recherches antérieures (Fréchette et Leblanc, 1987) sur l'existence d'une délinquance cachée ou révélée chez les adolescents. Ainsi, les délinquants ne sont pas toujours ceux qui ont été pris dans les filets de la police. Par ailleurs, les prédicteurs de l'action criminelle décrits par Loeber et Leblanc (1997) sont différents de ceux que nous avons trouvés. Dans le modèle québécois, l'activation a des liens avec l'instabilité, l'hyperactivité, la précocité du passage à l'acte de l'enfant et les maladies des parents au cours de la préscolarisation de l'enfant (Loeber et Leblanc, 1997). Selon le modèle québécois, ces facteurs sont spécifiques et donc différents les uns des autres. Dans le modèle que nous proposons, non seulement il y a trois stades avec deux désistements entre deux stades, mais la progression dans la délinquance est liée aux facteurs à la fois spécifiques et continus, en termes primaires, secondaires et tertiaires. Ces dysfonctionnements familiaux ne procèdent pas de pratiques éducatives familiales spécifiques en tant que modèles d'éducation. Il s'agit ici de conduites à la fois conscientes et inconscientes qui affectent les sujets sur le plan psychologique. La plupart des parents des jeunes délinquants éprouvent des difficultés d'adaptation au rythme de la vie et sont impuissants à encadrer efficacement les enfants : « C'est difficile pour nous avec les nombreux enfants que nous avons » ; « Nous, parents, nous nous cherchons » ; « Les enfants ne nous écoutent plus ».

Malgré cette contribution au modèle nord-américain, notons que des études devraient intégrer d'autres facteurs intervenant dans la progression et le désistement de la délinquance, notamment le rôle de l'école, des pairs marginaux et de l'institution de rééducation, de la personnalité délinquante et des déclencheurs dont les effets sur le processus d'émergence, d'activation et d'aggravation ont été révélés (Koudou, O., 1996b). Nous pourrions alors aboutir à un modèle complet hiérarchisé, interactionniste et discriminatif où le sujet – délinquant – est un acteur social, un organisateur et où le milieu devient un milieu significatif.

## Références

- Balier, C. (2002). Commentaire du texte de F. Wittels « Le psychopathe criminel ». In F. Marty (ed.), *Le jeune délinquant* (52-66). Paris : Payot.
- Brillon, Y. (1980). *Ethnocriminologie de l'Afrique noire*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Brillon, Y. (1987). Acculturation, déviance et criminalité en Afrique Noire. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique (RICPT)*, 4, 385-393.

- Cario, R. (2000a). Intervention psychosociale précoce. *Journal du Droit des Jeunes*, 194, 12-21.
- Cario, R. (2000b). *Victimologie; de l'effraction du lien intersubjectif à la restauration sociale*. Paris: L'Harmattan.
- Castellan, Y. (1996). La famille en difficulté et l'intervention des tiers. In P. Chanost & J. Verbizier (eds.), *Les nouvelles inadaptations* (95-105). Toulouse: Érès.
- Coslin, P. G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris: Armand Colin.
- Cusson, M. (1997). Le délinquant chronique et la question de la personnalité criminelle. *Problèmes actuels de science criminelle*, X (59-85).
- Dumas, J. (2004). L'enfant violent: Pourquoi? Comment? *Sciences Humaines*, 45, 42-45.
- Gassin, R. (2003). *Criminologie*. Paris: Dalloz.
- Fréchette, M., & Leblanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Chicoutimi: Gaëtan Morin.
- Houchon, G. (1987). La délinquance africaine comme amplification sociale de la déviance. *RICPT*, 4, 147-164.
- Koudou, K. R. (1996). *Éducation et développement moral de l'enfant et de l'adolescent africains. Pour ne pas en faire des délinquants*. Paris: L'Harmattan.
- Koudou, O. (1993). Pratiques éducatives parentales et identité négative chez les adolescents inadaptés sociaux en Côte d'Ivoire. *RICPT*, 46 (3), 345-358.
- Koudou, O. (1996a). Les événements de la vie familiale: leurs caractéristiques et effets sur le développement des comportements inadaptés sociaux de l'enfant de 8 à 14 ans en Côte d'Ivoire. *RICPT*, 49 (1), 94-104.
- Koudou, O. (1996b). Intolérance sociale, continuation du comportement délinquant chez l'adolescent et stratégie préventive. *Déviance et Société*, 20 (2), 141-151.
- Koudou, O. (1997). Stigmatisations verbales parentales et représentation de soi chez l'adolescent délinquant en Côte d'Ivoire. *La lettre du Grape*, 29, 35-43.
- Koudou, O. (1998). Étude du développement diachronique de la délinquance chez l'adolescent, une contribution au modèle hiérarchique conduit par M. Leblanc. *RICPTS*, 4, 436-447.
- Koudou, O. (2002). *Le comportement délinquant de l'adolescent ivoirien. Développement, facteurs et prévention*. Thèse unique. Université de Lyon 2, France.
- Koudou, O. (2006). Recomposition familiale, déliaisons et difficultés d'adaptation sociale chez l'adolescent. *RICPTS*, 1, 40-47.
- Laval, V. (2002). *La psychologie du développement*. Paris: Armand Colin.
- Leblanc, M. (1994). La conduite délinquante des adolescents et ses facteurs explicatifs. In D. Szabo & M. Leblanc (eds.), *Traité de criminologie empirique* (49-89). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

- Leblanc, M. (1995). Le développement de la conduite délictueuse chez les adolescents : de la recherche fondamentale à une science appliquée. *RICPT*, 2, 167-186.
- Leblanc, M. (1996). La délinquance chez les jeunes, *Revue Notre-Dame*, 7, 1-12.
- Leblanc, M., & Germain, M. (1996). Typologie intégrée de la toxicomanie et de la criminalité. *Psychotropes – RIT*, 1, 7-32.
- Lemay, M. (1996). La crise des jeunes actuellement est le parfait reflet de la crise des adultes. *Revue Notre-Dame*, 7, 16-27.
- Leomant, C. (1995). Jeunes et constellations familiales. Situations de précarité, mouvances et morcellement. In C. Leomant (ed.), *Le milieu ouvert judiciaire. Représentations. Travaux de Recherche* (9-114). Vaucresson: CRIV.
- Loeber, R., & Leblanc, M. (1997). An update on developmental criminology: the development of juvenile offending in the context of deviant behaviour. In M. Torny (ed.), *Crime and Justice: an annual review* (373-473). Chicago: The University of Chicago Press.
- Marguerat, Y. (1989). Réflexions sur les problématiques de la prévention de la délinquance juvénile en Afrique Noire, *RICPT*, 2, 208-213.
- Marguerat, Y. (2003). À la découverte des enfants de la rue d'Abidjan. In Y. Marguerat (ed.), *Garçons et filles des rues dans la ville africaine* (15-36). Paris: GREJEM, EHESS.
- Maqueda, F. (2002). Violence des jeunes: la faute aux familles? Pas si simple. *Le Croquant*, 35/36, 28-43.
- Marty, F. (2002). Introduction. In F. Marty (ed.), *Le jeune délinquant* (11-24). Paris: Payot.
- Mungal, A. (1987). Jeunesse africaine et monde moderne. *RICPT*, 4, 423-436.
- Pierrehumbert, B. (2004). L'attachement, source d'autonomie. *Sciences Humaines*, Hors série, 45, 36-39.
- Poitou, D. (1987). Pratiques traditionnelles et processus de marginalisation de la jeunesse africaine. *RICPT*, 4, 396-407.
- Tremblay, R. E., Masse, L. C., Kurtz, L. C., Kurtz, L., & Vitaro, F. (1997). From Childhood Physical Aggression to Adolescent Maladjustment: the Montreal Prevention Experiment. In R. D. Peters & R. J. Mc Mahon (eds.), *Childhood Disorders, Substance Abuse and Delinquency: Prevention and Early Intervention Approaches*. Thousand Oaks: Sage.
- Vaillant, M., & Vulberau, A. (1999). *Action spécialisée en placement familial*. Paris: L'Harmattan.
- Winnicott, D. W. (1996). *Déprivation et délinquance*. Paris: Payot.
- Zeiller, B. (1987). L'adolescent délinquant. In A. Trusz (ed.), *Adolescents, risques et accidents* (75-77). Paris: Doin.
- Zeiller, B., Couraud, S., & Anker, M. (1995). *Adolescents criminels un jour*. Vaucresson: CRIV.

**ABSTRACT** • *This study on adolescent offenders and adolescents not involved in delinquent activities led to the following results: delinquency develops in three stages: emergence, activation, aggravation, and regresses between two phases (emergence-activation; activation-aggravation). These phases appear respectively at the latency age, pre-adolescence, mid-adolescence, and in late adolescence. Three types of family dysfunctions (primary, secondary, and tertiary) contribute to the development of delinquency. Positive transformation of these dysfunctions leads to delinquency regression. Our results provide a study model different from the hierarchical Quebecker model.*

**KEYWORDS** • *Adolescent, delinquency, development, stages, families, functioning, dysfunction, desistance.*

**RESUMEN** • *Este estudio sobre adolescentes delincuentes y no delincuentes ha llevado a los siguientes resultados: – la delincuencia se desarrolla en tres estadios (emergencia, activación y agravación) y retrocede en dos estadios (emergencia-activación y activación-agravación); – dichos estadios aparecen respectivamente durante la latencia o la preadolescencia y durante la mitad de la adolescencia o el final de la adolescencia; – tres tipos de disfunción familiar (primaria, secundaria y terciaria) contribuyen al desarrollo de la delincuencia; – las transformaciones positivas de estas disfunciones conducen al desistimiento de la delincuencia. Nuestros resultados permiten proponer un modelo de estudio diferente del modelo jerárquico quebequés.*

**PALABRAS CLAVE** • *Adolescente, delincuencia, desarrollo, estadio, familias, funcionamiento, disfunción, desistimiento.*